

retour de la mannan à l'usine - Cela était inévitable pour 1916 ou 1917

Un oncle inconnu - un vrai oncle d'Amérique - m'avait couché ^{par testament} pour 1/5 de sa fortune ; le frais à ma charge. Les frais divers liquidés, je demeure possesseur de 252 francs de rente en obligations sur les chemins de fer finlandais à 3,50 p %. Je ne puis encore me faire à l'idée que, fin juin, je vais avoir 125 fr. à toucher sans que j'aie fait le plus petit effort pour les gagner ; il me semble que je vais commettre un vol

Ma situation risque de changer. Le bibliothécaire de la ville de Rouanne - service distinct de la bibliothèque populaire - vient de mourir. Mon ancien patron, M. Albert Dichelette, auquel je dois beaucoup, actuellement retiré des affaires, secrétaire de Rodemou, m'a dit qu'il s'efforcerait de me faire avoir cette place. Mais le maire de Rouanne acceptera-t-il de se déjuger à un an d'intervalle ? What is the question ?

Donner des livres, vivre un milieu d'eux sept heures par jour, avec un peu de vacances et 1500 fr. par an comme début, me sourit assez, quoique je sente en moi monter le scrupule. Quelle est l'utilité sociale de ce travail ? Faire produire du tissu est quelque chose d'utile, comme de faire pousser du blé, mais donner des livres aux potaches, aux érudits, aux désœuvrés, à quoi cela peut bien servir ?

Si cette combinaison n'aboutit pas je resterai à l'atelier si l'on veut me garder. On me garde. On me reconnaît habile ouvrier, mais comme je dis ce que je pense, que je vois clair, que j'éduque, que j'ai été anarchiste, que j'ai mené à bien la grève des somestri noirs et contre les patrons et que je reste syndiqué malgré tout, on aimerait mieux

^{mieux}
me voir ailleurs. Je reste dans mon atelier, voilà déjà 15 ans,
parce que M. Dichelette a insisté. Sans cela...

Monter le métier chez moi? Non ce sera une vie de forçat pour
joindre les deux bouts, c'est la journée de 14 heures. Les patrons
roannais, en voulant diminuer les prix de façon, veulent couler les
façonniers régionaux qui travaillent avec moins de frais et pendant
un plus grand nombre d'heures. La réussite patronale de la grève
présente, c'est la faillite certaine de beaucoup de petits ateliers de
famille.

Une gérance alors? Je n'ai pas l'âme d'un commerçant. J'ai
toujours peur de n'en pas donner pour l'argent. Les commerçants
honnêtes font faillite.

Je resterai donc à l'atelier tant qu'on voudra me garder. Je connais
assez mon métier pour y avoir de longues heures de repos. Mon directeur -
quoique nous ne soyons pas sympathiques - me laisse la paix. Il
peut compter sur moi, son travail est aussi bien fait que s'il y
mettait la main, je ne m'amuse jamais avec mes ouvriers et surtout
avec les ouvrières, je ne vois jamais. Mais je sais bien que si l'on
demandait ma tête, il n'hésiterait pas. Voilà ma situation.

Heureusement que le soir, en rentrant du travail, j'ai de gros loisirs
pour me récompenser.

Excusez ma longue lettre sans même vous avoir demandé de
vos nouvelles. Nous espérons que vous êtes remis complètement;
si les vœux de bonne santé de la part de vos amis pouvaient repousser
à tout jamais la maladie, croyez qu'il n'y en a pas de plus

ardents que les nôtes à ton

Jules Rasati'

Petite Georgette va bien mieux - Je la fais trotter pour lui donner de l'appétit - Je lui ai appris à monter et descendre nos six escaliers. Que ces petites malades sont donc amusantes; gare à son nez, elle se manquera un jour ou l'autre lorsqu'elle jugera qu'il y a assez longtemps qu'elle se retient à la rampe. J'espère que la balance le mois prochain nous prouvera qu'elle marche rapidement vers ses cent kilos